Suite de la page 9

et éviter de proposer des solutions ménageant la chèvre et le chou et qui ont fait la preuve de leur échec par le passé.

Oui, il est malheureusement difficile de défendre cela dans une société qui, reconnaissons-le, est aux antipodes de la modernité. Selon un récent sondage, le poids électoral de l'islam politique chez nous est estimé à 30 à 40% de l'électorat et 75% des Algériens seraient favorables à ce que les lois de la République se basent sur la charia (Nacer Djabi 2015). Les deux tiers des Algériens expriment aussi des positions conservatrices proches des courants religieux conservateurs. Seul un Algérien sur trois est ouvert à l'universalité et à la modernité, selon le même auteur. Ces statistiques ne veulent pas dire, obligatoirement, adhésion mais c'est plutôt l'expression du rejet d'un ordre injuste et arrogant.

Cette absence d'esprit de citoyenneté est due essentiellement aux siècles de colonisation et aux pratiques quotidiennes du pouvoir qui, par son comportement, est arrivé à jeter la masse des croyants dans les bras d'histrions qui leur font croire que l'islam est la seule solution à leurs problèmes.

D'ailleurs ce même pouvoir pour qui ces données ne sont pas méconnues se retrouve souvent à faire de la surenchère pour plaire à cet électorat islamiste. Et de concession en concession, il est souvent amené à défendre le même programme que l'islam politique. D'ailleurs je ne peux m'empêcher de rappeler ces scènes burlesques de ministres et de hauts responsables politiques, connus pour être des adeptes de Bacchus, obligés de se montrer chaque année à la Grande Mosquée pour la prière de l'aïd. Cela peut paraître caricatural et je m'en excuse, mais je crois qu'il existe deux catégories de croyants. Ceux qui croient en une religion, la pratique en toute quiétude, pacifisme et sérénité sans en aucune manière essayer de l'imposer aux autres. Et ceux qui croient en une religion, seule et unique vérité, exclusive de toutes les autres et qui veulent l'imposer comme projet politique à la société entière, quitte à le faire par la violence et la cœrcition. La fracture se situe à ce niveau, et malheureusement tous les maux que vit le monde musulman viennent de cette deuxième catégorie à qui il faut impérativement barrer le chemin. La conviction qu'il y'a une vérité seule et unique et qu'on la détient paraît être la racine profonde de tout le mal qui existe dans le monde (Max Born). L'humanité a mis plus de deux mille ans pour adopter un système de gouvernance, qui un tant soit peu garantisse les droits fondamentaux des citoyens. Ce système qu'est la démocratie n'est certes pas parfait, mais il reste le moins mauvais des systèmes et à ce jour les hommes n'ont pas trouvé mieux. Mais la démocratie d'essence humaine ne peut s'accommoder du divin sans heurts. Une théocratie ou un Etat islamique ne peuvent s'accorder avec une démocratie.

Présumer le contraire serait méconnaître les fondements de l'un et de l'autre. En effet dans une démocratie c'est le peuple qui détient la souveraineté et le pouvoir de légiférer par l'intermédiaire de ces élus alors qu'indiscutablement dans une théocratie ou un Etat islamique c'est Dieu qui détient le pouvoir et dicte le droit. Qu'on l'appelle laïcité ou autre importe peu, comme le souligne l'attitude pragmatique de Mohamed Abid Al Jabiri qui préfère parler plutôt de démocratie et de rationalisme. Il y a bien des pays démocratiques, modernes qui ne se dénomment pas laïques mais dont le système de gouvernance respecte des fondamentaux tels que la liberté de conscience, un droit positif, l'égalité des citoyens quel que soit leur sexe ou leur religion, séparation politique-religion et où les gens sont traités comme citoyens et non comme croyants.

Ce qui importe c'est cela, le respect de ces fondamentaux. Dans un pays comme les Etats-Unis, la religion est omniprésente dans la société, le président, lors de son investiture, jure même sur la Bible, mais l'Etat et les institutions sont neutres et les fondamentaux sus-cités font consensus et sont respectés par tout le monde. C'est vrai que trop souvent encore dans nos sociétés cette séparation du politique et de la religion suscite incompréhension et rejet car assimilée, à tort, à l'athéisme, à un rejet de la religion ou tout simplement parce que c'est un concept occidental inapplicable chez nous comme nous l'avons vu.

Dans un pays comme les Etats-Unis, la religion est omniprésente dans la société, le président, lors de son investiture, jure même sur la Bible, mais l'Etat et les institutions sont neutres et les fondamentaux sus-cités font consensus et sont respectés par tout le monde. C'est vrai que trop souvent encore dans nos sociétés cette séparation du politique et de la religion suscite incompréhension et rejet car assimilée, à tort, à l'athéisme, à un rejet de la religion ou tout simplement parce que c'est un concept occidental inapplicable chez nous comme nous l'avons vu.

Evidemment qu'il est difficile et même dangereux de plaider cette cause par les temps qui courent. Les tenants de cette vision devraient même être punis de mort comme le suggère le vénérable Y Quaradaoui, rien que ça. Mais plutôt que de proposer des solutions qui n'ont aucune chance de réussir et l'histoire est là pour nous rappeler comment toutes les tentatives de réforme du dedans de l'islam ont échoué, il serait plus judicieux de commencer ce travail d'explication et de pédagogie vis-à-vis de nos concitoyens pour qu'ils acceptent ces fondamentaux.

L'approche conciliatoire en permettant de maintenir l'illusion, qu'il suffit de quelques aménagements pour que religion et politique puissent faire bon ménage ne peut que nous faire répéter ad vitam æternam les échecs du passé. C'est un travail de longue haleine certes, et cela doit se faire avec l'école, l'instruction, la culture et l'ouverture aux autres. L'école doit apprendre à nos enfants comment penser et non quoi penser. Ne dit-on pas que l'instruction est l'ennemi des dictatures, y compris religieuses ? La tâche est certes ardue, mais ne perdons pas de temps et faisons nôtre cette phrase de Nietzche qui disait : «Tout ce qui est décisif ne naît que malgré.»

Mes parents, mes amis, ceux que j'aime sont musulmans et mon point de vue ne doit en aucun cas être interprété comme une défiance vis-à-vis de l'islam ou de ma société. C'est un cri pour préserver justement cette religion afin qu'elle redevienne ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être : une quête spirituelle personnelle éloignée du pouvoir et de la politique.

Ce plaidoyer, je le fais aussi par amour pour mon pays et mes concitoyens qui ont trop souffert des affres de l'islam politique pour que l'on se permette aujourd'hui de l'oublier et de revenir en arrière. Nous devons impérativement tirer les leçons du passé et nous dire que plus jamais nous n'accepterons que nos enfants vivent ce que nous avons vécu.

Et à l'aune de la nouvelle Constitution qui se prépare, osons espérer que les rédacteurs de ce texte fondamental fassent preuve de courage et de lucidité pour que plus jamais l'islam politique n'ait droit de cité chez nous. Je terminerais avec cette phrase à méditer de Berthold Brecht qui disait : «Le ventre est encore fécond, d'où a surgi la bête immonde.»

N. D.

Publicité